En 1884, il était un petit journal à deux centimes, grand comme un mouchoir de poche de poupée ; aujourd'hui il a le plus grand format de tous les journaux belges.

Petit poisson est devenu grand, sans le bon Dieu, malgré le bon Dieu. Or la presse est le miroir du parti, au moins en Belgique, où nos organes sont la propriété du parti et l'expression de sa volonté.

***

Pour compléter ce tableau des événements politiques de la semaine, disons ce qui se passe à la Chambre et au Sénat.

Chez les vieux, c'est la loi électorale qu'on discute. M. Bara avec une virtuosité doctrinaire a défendu l'anonimat. Il ne fait toutefois l'ombre d'un doute pour personne que la représentation proportionnelle ne passe.

A la Chambre, c'est le privilège de la Banque nationale qui continue à figurer à l'ordre du jour. Du côté de l'opposition, il convient de signaler un superbe discours de Vandervelde, qui à son tour a flétri les financiers gouvernementaux.

***

Nous avons malheureusement à signaler plusieurs grèves.

Les ébénistes ont abandonné le travail, ils réclament une augmentation de 0,02 c. à l'heure pour ceux qui gagnent moins de 0,40 c., l'abolition du travail aux pièces et le paiement de 8 heures pour 2 heures, au delà de 8 heures du soir, ainsi que les dimanches et aux jours de fêtes.

A Anvers également, la grève sévit : l'organisation des dockers est battue en brèche par les patrons; ils essaient de reconquérir en détail ce qu'ils ont perdu dans l'ensemble. Pour le déchargement d'un bateau du Lloyd, les armateurs avaient embauché des ouvriers des Flandres, payés à raison de 21 francs par semaine, alors que les syndiqués gagnent 35 fr. Dès que ceux-ci se sont aperçus qu'il y avait parmi eux des non affiliés, ils ont quitté le chantier au nombre de 500.

A Berchem, la grève de la fabrique de linoleum continue toujours.

Léon MEYSMANS.

NOS DÉPÊCHES

(Par Service Téléphonique Spécial)

LE MAGOT DES FROCARDS

UN DÉMENTI

Paris, 17 décembre. — Le *Soir* ayant annoncé, hier, que c'était M. Waldeck-Rousseau en personne qui avait communiqué au *Figaro* le procès-verbal des perquisitions chez les Assomptionnistes, le *Figaro* dément formellement cette assertion, qui, dit-il, est de pure invention.

ÉPIDÉMIE MILITAIRE

Brest, 17 décembre. — Une épidémie de grippe a éclaté dans les forts du Gouet.

Au fort de Toulbroch, une vingtaine de soldats de l'infanterie et de l'artillerie sont alités.

Des mesures ont été prises pour enrayer la marche de l'épidémie.

LA VENTE DU TABAC EN FRANCE

Paris, 17 décembre. — La vente du tabac durant les onze premiers mois de 1899 a produit la somme énorme de 376 millions, soit dix millions de plus que l'année dernière.

On prévoit que l'année entière donnera un total de 410 millions. C'est le chiffre le plus fort qui ait été constaté jusqu'à présent.

Que fait donc la Ligue contre l'abus du tabac ?

Aurait-elle pour résultat de produire des effets contraires au but qu'elle poursuit ?

Nouvelles de l'extérieur

LA GUERRE

entre le Transvaal et l'Angleterre

IRRÉPARABLE DÉSASTRE

L'échec du général Buller à Colenso est, pour l'Angleterre, plus qu'une défaite : c'est un désastre dont probablement elle ne se relèvera pas.

Les conséquences de cette bataille perdue sont incalculables à bien des égards.

C'est d'abord la prise à bref délai par les troupes républicaines de la ville de Ladysmith et la capitulation de dix mille soldats de Sa Majesté qui y sont assiégés.

C'est encore l'immobilisation pendant plusieurs semaines, de l'armée du général Buller qui ne pourra reprendre l'offensive — si jamais elle le fait — qu'après avoir reçu d'importants renforts.

Mais, c'est aussi la situation du général Methuen, le vaincu de Maghersfonteiu, notablement aggravée, puisque les Boers vont pouvoir maintenant porter leur principal effort dans le bassin de l'Orange.

Kimberley et Mafeking paraissent donc condamnés tout comme Ladysmith. La reddition de ces deux places n'est qu'une affaire de jours. Et c'est plus encore : à savoir la presque certitude que les Afrikanders de la colonie du Cap, déjà si profondément remués, vont se soulever en masse contre la domination anglaise et prêter à l'action vigoureuse du Transvaal et de l'Orange un secours inappréciable.

Contre tant de facteurs conjurés, que pourra la Grande-Bretagne? De l'or et des canons elle en a sans doute encore; mais les hommes où les trouvera-t-elle ? Quand le War office aura embarqué pour le Cap les 35 ou 40,000 soldats qui se trouvent au camp d'Aldershot et dans les villes de garnison du Royaume-Uni, les ministres de Victoria seront au bout du rouleau.

Il leur faudra, s'ils veulent expédier de nouveaux contingents au-delà des mers, mobiliser la population civile. Or, dans cette tâche, tous les jingoïstes d'outre-Manche échoueront et ils le savent.

A moins d'événements inattendus, il est donc permis de préjuger dès maintenant de l'issue de la guerre. L'agresseur ne violera pas le territoire des deux républiques. Les milices des Burghers, armées pour la défense de leurs pays, auront des cent ou cent cinquante mille soldats de métier, envoyés contre elles.

Tel est l'horoscope trop facile à tirer.

Combien nos camarades socialistes d'Angleterre avaient-ils raison de protester avant l'ouverture des hostilités, contre cette guerre indigne et inutile. Non seulement ils défendaient les droits de la civilisation et de l'humanité, mais ils plaidaient encore pour l'Angleterre elle-même la meilleure cause. En la protégeant contre les entraînements de ses jingoïstes, en stigmatisant cette guerre de bourse préméditée et imposée par les Chamberlain, les Rhodes, ils la gardaient d'une entreprise où elle ne devait trouver que ruine et confusion.

A propos du désastre subi par le général Buller, le *Matin* fait les réflexions suivantes :

Les trois tentatives faites pour avancer, au centre, à gauche et à droite, les unes après les autres, ont échoué dans les plus mauvaises conditions.

Ce n'est pas tant les pertes subies qui rendent la situation critique — hommes et canons peuvent se remplacer — ce qui est grave, c'est la constatation de l'impuissance dans laquelle se trouve l'armée d'invasion à entamer la résistance des Boers ; c'est l'effet moral produit qui est susceptible de provoquer l'insurrection sur les derrières de cette armée.

Et il semble bien que tous les renforts que pourra envoyer la métropole ne suffiront pas à compenser les fautes du début.

En effet, les Anglais n'ont pas été battus parce que leurs forces étaient insuffisantes, mais parce que, n'ayant pas eu un seul moment la vision des difficultés auxquelles ils allaient se heurter, ils n'ont rien préparé pour en venir à bout. Le mépris dans lequel ils tenaient leurs adversaires est la cause principale de leurs défaites.

Et maintenant, comment tout cela finira-t-il ? En 1881, après la défaite de Majuba-Hill, Gladstone ne s'obstina pas ; il télégraphia au gouverneur du Cap : « Nous avions tort ; négociez pour faire la paix. » Et la paix fut faite.

Les choses ont changé depuis ; les choses... et surtout les hommes au pouvoir. Et l'on ne peut guère s'attendre à ce que M. Chamberlain, l'auteur responsable de tous ces désastres, ait le courage dont a fait preuve M. Gladstone en semblable circonstance.

C'est tant pis, et pour lui et pour l'Angleterre, et surtout pour ces pauvres troupes, si mal conduites par des chefs qui n'ont rien compris à la tactique de leurs adversaires et n'y comprendront peut-être jamais rien.

PROTESTATION EN ANGLETERRE

Contre la guerre du Transvaal

On constate enfin comme un réveil de l'opinion publique anglaise, la vraie, celle qui ne veut pas se laisser diriger par des politiciens à courte vue et par les voraces capitalistes.

Une protestation de la guerre circule dans le Royaume-Uni.

Cinquante mille signatures ont déjà été recueillies, parmi lesquelles celles du docteur Collins, ancien président du conseil du comté de Londres, des maires de plusieurs grandes villes industrielles de sir Herbert Spencer, de plusieurs évêques, de Grant Allen et de nombreux membres de clubs politiques.

LES PERTES DU GÉNÉRAL BULLER

A COLENSO

Nous avons été des premiers, dans la presse française, à donner hier, dans nos communications de « Dernière Heure » les chiffres des pertes subies par le généralissime Buller, à la bataille de Colenso, ou plutôt au désastre anglais de Colenso.

Un premier télégramme donnait un total de 4,150 hommes. Quelques heures plus tard, le War Office réduisait ce chiffre de 53 unités, le ramenant à 1,097, dont 82 tués, 667 blessés, 348 prisonniers.

En ce qui concerne les officiers, les pertes se décomposent ainsi : tués 6 ; blessés 42, prisonniers 15, manquants 3. Total 56.

Sir Redvers Buller avait engagé dans l'action trois brigades d'infanterie, soit 12,000 hommes ; plus deux batteries et une batterie de canons de marine. **Il a perdu près d'un douzième de son effectif et les deux tiers de ses canons.**

Rappelons que ce général doit avoir en ce moment sous ses ordres 30,000 hommes et 120 pièces d'artillerie. Mais ces pièces doivent être séparées actuellement par les nécessités de la situation et par les dispositions prises pour le mouvement en avant, arrêté évidemment aujourd'hui.

Parmi les blessés se trouve le lieutenant-colonel Godolphin Brooke, commandant le régiment des Connaught-Rangers. Cet officier avait déjà fait campagne en Afrique. Il avait été blessé à la d'Olundi contre les Zoulous. Il est âgé de cinquante ans et avait reçu tout récemment son brevet de colonel.

On annonce que sa blessure est très grave.

Le lieutenant Schreiber, dont le général Buller avait signalé la brillante conduite pour la défense des canons pris par les Boers, est mort de ses blessures.

Les bureaux du « War Office » qui ne sont pas d'ordinaire ouverts le dimanche ont été, par exception, chargés de recevoir aujourd'hui les visites des parents des officiers et des soldats venus aux nouvelles.

La salle où sont affichés les bulletins de la guerre ont été le théâtre de scènes déchirantes.

L'APPEL DES MILICES ANGLAISES

L'ordre d'appeler dix nouveaux bataillons de milice sera signé mardi. Les nouveaux bataillons sont destinés à remplacer dans leur dépôt les régiments de l'armée active qui doivent à partir de demain 18 décembre constituer la 7e division mobilisée. Le nouvel appel des milices portera à 33 le nombre des bataillons appelés sur les 124 dont se compose l'effectif total de l'infanterie de seconde ligne.

Le gouvernement ne pense pas être obligé d'en mobiliser plus de 38.

Il se pourrait cependant que 10 des 32 bataillons d'artillerie de forteresse, 3 bataillons du génie de milice soient appelés à brève échéance au tir des nouveaux canons.

Les troupes de milice actuellement sous les drapeaux présentent un effectif total de 40,000 hommes.

Le Conseil des Ministres

A l'issue de la réunion qui a été tenue hier par les ministres anglais et à laquelle quelques-uns seulement assistaient, il a été décidé qu'un nouveau conseil se tiendrait mercredi, dès le retour de Dublin de M. Chamberlain.

Le général Wolseley, chef d'Etat-Major de l'armée, a eu hier une longue conférence avec le ministre de la guerre, lord Landsdown. Il a été décidé que les offres qui ont été faites par les gouvernements coloniaux de mettre des troupes locales à la disposition du gouvernement impérial et qui avaient été jusqu'à présent refusées, seraient acceptées.

On a invité les gouverneurs des colonies britanniques à accepter en particulier les engagements pour la durée de la guerre d'hommes habiles au tir et bons cavaliers.

Ces troupes coloniales seraient groupées en bataillons et compagnies d'opéra bouffe pour être embrigadées et endivisionnées.

UNE MANIFESTATION ANTI-ANGLAISE

en Belgique

Anvers, 17 décembre. — Les anversois ont manifesté d'une façon brutale leur antipathies contre l'Angleterre. Le vapeur anglais *Saint-Andrewe* ayant été requisitionné par le gouvernement pour le transport des troupes en Afrique, le capitaine décida, aussitôt après avoir déchargé les marchandises, de repartir immédiatement à vide pour Londres. Quelques machinistes et aides-machinistes furent engagés pour faire le service jusqu'à Londres, moyennant un salaire d'une livre sterling et le voyage gratuit pour le retour de retour de Londres à Anvers.

Une heure avant le départ, les engagés arrivèrent à bord, précédé d'un drapeau transvaalien et d'un joueur d'accordéon. Un des officiers ayant voulu interdire cette manifestation fut insulté et renversé.

Ce fut le signal d'une bataille entre les Anglais du bord et les Anversois. Ceux-ci allaient reculer devant les Anglais, lorsqu'un renfort arriva dans la personne d'un espèce d'athlète connu sous le nom de Sterke Jof.

Celui-ci fit tourner les chances de la lutte en faveur des anversois.

Les officiers du bord se retirèrent dans leurs cabines jusqu'à l'arrivée d'un capitaine du port accompagné d'agents de police. Ceux-ci réussirent à chasser les agresseurs. Les « runners en se retirant ne cessèrent de crier vive les Boer.

Le *Saint-Andrewy* a pu partir dans la journée pour sa destination.

Le premier machiniste a été gravement contusionné dans le bagarre.

Racolage anglais

Les journaux ayant signalé que les Anglais se livraient en Belgique à un racolement d'hommes en vue de la guerre contre les Boers, Vandervelde, député socialiste, posa une question au ministre de la justice. M. Van den Heuvel répondit qu'il n'en était rien.

Or, voici l'annonce qui se trouve dans un grand nombre de journaux belges et qui donne un formel démenti au ministre :

Engagement pour l'Angleterre

Les personnes qui désirent prendre un engagement dans l'armée anglaise sont priées de se faire inscrire de suite chez M. E. F. (ici l'adresse), à Bruxelles.

INTERVIEW D'UN OFFICIER ANGLAIS

Plaidoyer pour Buller

Un rédacteur de l'*Agence Nationale* a interviewé « une haute personnalité de l'armée anglaise » qui lui a fait les déclarations suivantes :

— Nous venons de subir coup sur coup trois graves échecs et malgré cela croyez le bien, nous n'en sommes pas au point de désespérer de la victoire définitive.

Certes, nous avons à déplorer de douloureuses pertes, mais soyez bien convaincu que l'empire britannique n'en est pas encore pour cela arrivé à faire la paix avec les Boers.

Nous avons eu à subir d'autres épreuves et les défaites de nos colonnes dans l'Afrique du sud font plus de bruit qu'elles ne nous font de mal.

Nous avons à lutter contre un ennemi qui nous attend toujours dans des positions défensives formidables et qui a pour lui l'avantage du terrain et l'excellence de ses tireurs. Que voulez-vous que fassent nos généraux lorsqu'il leur est impossible d'obliger leurs adversaires à abandonner leurs positions défensives ?

La seule faute des généraux Anglais est de s'être laisser amener sur un terrain aussi défavoble pour eux.

Au sujet de l'affaire u passage de la Tugela jetez avec moi un coup d'œil sur la carte publiée par le War Office et vous verrez que le général Clerwers Buller, ayant à marcher au secours de Ladysmith, ne pouvait, comme le lui conseillait après coup les stratégistes en chambre de Fleet Street, tourner la position des Boers.

Une seule route construite au fond de la vallée de la Tugela, passant par Colenso, permet l'accès des défiles qui conduisent à Ladysmith. Avant la guerre il existait deux ponts, le pont du chemin de fer et le pont de la route de terre. Tous deux ont été détruits. En avant de Colenso se trouve un gué, à droite du pont de Buliver (c'est ainsi que se nomme le pont de terre), au dessous se trouve le second gué difficilement praticable. Tous deux et surtout celui de droite sont dominés par des collines élevées.

Qu'avait à faire Buller ? Devait-il tenter de reconstruire sous le feu de l'ennemi le pont de la Tugela, ou devait-il forcer le passage des gués ? Devait-il au contraire attendre que les Boers voulussent bien se retirer ?

Après les combats malheureux livrés par Lord Methuen et le general Gatarer il ne pouvait rester dans l'inaction. Coûte que coûte il devait livrer un combat et frapper un coup capable de relever le prestige de la Grande Bretagne et le moral de ses troupes.

Une dépêche venue de Londres, et cela je le sais de source sûre, lui ordonnait de prendre l'offensive, Buller, en exécutant cet ordre, n'ignorait pas qu'il échouerait.

On l'accuse d'imperitie, c'est de la pure folie.

Buller a exécuté les ordres reçus et il s'est heurté à un mur infranchissable.

Le général Buller n'est pas plus un incapable que le général Garacre et le general Methuen.

Les véritables coupables, les vrais incapables sont ceux qui ont engagé la campagne d'une façon irréfléchie.

Toutes les prévisions établies par l'état-major général de l'armée anglaise ont été bouleversées de fond en comble.

Actuellement, il n'y a plus qu'une seule chose à faire : il faut que nos colonnes actuellement engagées contre les boers les laissent se mor Ondre dans leur position défensive ou les obligent à les quitter pour venir en rase campagne se faire battre par nos généraux.

Tant pis si Ladysmith, Kimberley, tombent au pouvoir des Boers, nous leur rendrons la pareille à Bloemfontein et à Prétoria.

Voilà de belles illusions qui, sans doute, s'évanouiront comme les autres, sous le feu meurtrier des Boers, dont les *pruneaux* sont bien plus sensibles encore que le chocolat de la reine.

INTERVIEW D'UN DIPLOMATE BOER

Voilà, d'autre part, les déclarations d'un diplomate de la République du Transvaal actuellement à Paris :

La censure britannique interdit de recevoir aucune nouvelle directe de Pretoria, mais fort heureusement le War-Office ne tarde pas à communiquer au monde entier les bulletins de victoire de notre armée. Vous devez comprendre avec quelle joie patriotique nous lisons ces nouvelles et cela, je le dis, sans forfanterie, les insuccès de nos armées ne nous surprennent nullement.

Mieux renseignés, nos adversaires n'auraient pas engagé aussi légèrement une guerre injuste et inutile.

Ils n'ont donc rien vu, rien compris à ce qui s'est passé chez nous ces dernières années.

Nous n'avons pas demandé la guerre, nous avons tout fait pour l'éviter, mais nous l'avons prévue et avons fait tout ce qu'il fallait faire pour vaincre.

Notre plan de campagne a été mûrement réfléchi. Depuis longtemps notre gouvernement avait envisagé toutes les éventualités et nos généraux sont entrés en campagne avec des programmes depuis longtemps arrêtés, sur un terrain merveilleusement connu d'eux. Notre premier objectif a été l'invasion de la colonie du Natal et la marche sur Durban.

En prenant l'offensive, notre action ne pouvait se porter que du côté. Il fallait détruire les moyens de communication d'un ennemi pouvant nous attendre efficacement.

Nous avons exécuté ce programme, mais les commandos Boers étant immobilisés pour la guerre offensive, nous avons dû revenir en arrière. Mais nous avons forcé les Anglais à nous combattre sur un terrain éminemment favorable pour nous. Les commandos Boers ne sont pas suffisamment organisés comme les régiments européens. Nos officiers sont des officiers d'occasion et leur science ne leur permet pas de grandes conceptions militaires.

Au contraire, la guerre de partisans convient absolument à nos soldats, citoyens, hardis cavaliers, tireurs émérites, habitués à la vie au grand air. Embusqués dans nos montagnes, nous ne craignons personne, et les armées de l'Angleterre viendront toutes se briser contre nos lignes de défense.

Ladysmith, Kimberley, Mafeking tomberont entre nos mains.

Nos troupes gardent toutes les voies qui qui conduisent à Ladysmith. Toutes les colonnes qui voudront passer seront mises hors d'état de quoi que ce soit.

Nous pouvons, grâce à nos voies ferrées dont nous sommes maîtres, porter en trois jours le nombre d'hommes nécessaires pour la garde des routes conduisant à Bloemfontein. Quand le corps d'armée d'invasion sera en marche vers cette ville, nos amis les Afrikanders du Nord de la colonie du Cap se chargeront de lui couper la base d'opérations.

J'ignore ce que l'avenir nous réserve, mais ce que je sais, c'est qu'il faudra et d'argent pour nous vaincre. On ne réduit pas aussi facilement à l'obéissance un peuple qui lutte pour sa liberté. La guerre Sud-Africaine sera pour l'empire britannique que la guerre de Mexique a été pour l'empire Français. Quelle qu'en soit l'issue finale l'Angleterre ne pourra en sortir que diminuée et affaiblie.

Soulèvements contre les Anglais.

Les Hollandais du Béchouanaland se sont soulevés contre les Anglais et viennent de se joindre aux armées transvaliennes.

Toute la contrée au Nord-Est du Cap est en état de rébellion ouverte contre la domination anglaise.

Dans le Basoutoland, les indigènes passent en masse dans les rangs des soldats boers.

L'Argus, du Cap signale de nombreuses réunions secrètes tenues par les partisans Zèbes des Boers.

A Mafeking

La colonne volante du général Clymer a été arrêtée par la crue de la rivière Fran co ville. Les Boers semblent vouloir cesser de bombarder Mafeking pour les assiéger par la famine.

Faits Divers

HORS RÉGION

Jeux de caserne

LES BEAUTÉS DE LA JUSTICE MILITAIRE

Epernay, 17 décembre. — Décidément, on a un faible pour les exhibitions au 31e dragons !

Après l'affaire du malheureux cavalier Bernard, mort dans les circonstances que l'on sait et que le maréchal des-logis de Solanges avait fait décloîtrer devant tout son peloton, voici un autre incident qui prouve que dans ce régiment certains gradés, et non des moins titrés, font des efforts méritoires pour conserver la tradition de ce qu'on appelle à juste titre : les « mœurs de caserne ».

Le lendemain de l'arrivée de la classe, un brigadier nommé d'Humières fit mettre complètement nus les nouveaux soldats, puis s'amusa à leur barbouiller les parties sexuelles et diverses autres parties du corps avec du cirage.

Cette affaire fut connue du capitaine qui infligea au brigadier spirituel huit jours de prison, « avec le motif ». Mais contrairement à tous les précédents, cette punition ne fut pas aggravée par les supérieurs du capitaine. Bien mieux, le motif fut changé.

Quelques jours après, deux anciens soldats ivres s'étant livrés à une brimade analogue sur de jeunes soldats, furent punis de soixante jours de prison.

Il n'est pas inutile de dire que le brigadier d'Humières est un assez proche parent du colonel de Lentapis qui commande le 31e dragons.

On traduit en Conseil de guerre de pauvres pieupious soupçonnés d'avoir arrachés quelques crins de la queue d'un cheval de colonel et on ferme complaisamment les yeux sur les atrocités commises sur de jeunes soldats par des galonnés titrés et bien apparentés.

Voilà la justice militaire, chère à Ravary.

UN NOUVEAU TROPMANN

La condamnation de Baron

Lyon, 17 décembre. — Hier ont continué devant la Cour d'assises du Rhône les débats de l'affaire Baron, accusé, comme on le sait, d'un triple assassinat commis à Lyon et d'une double tentative de meurtre.

Baron a fait des aveux complets. Ajoutons que l'information ayant recueilli des renseignements de nature à faire supposer chez l'accusé certaines prédispositions morbides, une certaine faiblesse cérébrale, le magistrat instructeur a commis le docteur Boyer, afin d'examiner son état mental. Le docteur, dans son rapport, conclut à la pleine responsabilité.

Après deux audiences, Baron a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, le jury ayant accordé le bénéfice des circonstances atténuantes.

DANS LA RÉGION

Tentative de vol avec effraction

A LOOS

Un coffre-fort en danger. — Ripaille des cambrioleurs.

Une audacieuse tentative de vol avec effraction a eu lieu à Loos dans la nuit de samedi à dimanche.

Voici les renseignements détaillés que nous avons recueillis au cours de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés sur les lieux

L'état des lieux

Un fait qui dénote l'audace des cambrioleurs, c'est qu'ils opèrent en face même de la demeure de M. Cottignies, commissaire de police, chez Mme veuve Lenglart-Demaude, entrepreneur en bâtiments, Grande-Rue à Loos.

La maison a deux portes juxtaposées : une entrée particulière et une grande porte charretière qui, par un large vestibule, donne accès dans la cour où se trouvent les écuries et les magasins.

Cette cour est entourée d'un mur de 2 m.50 de haut environ, derrière lequel se trouvent au fond, la cité Vanoost, comprenant une vingtaine de petites maisons, à gauche, les cours de maisons voisines, et à droite, un jardin appartenant à M. Durlez.

Ce jardin donne sur la rue Danel où il est clos par une palissade d'environ 1 m. 50 de hauteur.

Quand on entre par la porte charretière et le vestibule on voit à gauche, avant d'arriver à la cour la porte du bureau. Le bureau a une fenêtre sur la cour, et communique avec l'intérieur de la maison particulière qu'habitent Mme Lenglart et ses trois enfants, deux filles et un garçon de 9, 7 et 6 ans.

Réveil désagréable

Dimanche matin vers 6 heures, M. Emile Scrive, garçon d'écurie chez Mme Lenglart-Demaude, demeurant rue Wacquez-Lalo, cour Castelain, 1, se rendit comme d'habitude chez sa patronne pour donner aux chevaux les soins nécessaires.

Aussitôt après avoir ouvert la porte cochère de la rue il fut surpris d'apercevoir le vestibule éclairé par la lumière du bureau dont la porte était ouverte.

Soupçonnant aussitôt qu'il se passait quelque chose d'anormal il avança avec précaution et passa la tête dans l'entrebâillement de la porte du bureau.

Ce qu'il vit alors fut loin de le rassurer, dans le bureau éclairé « à giorno », le coffre-fort gisait à terre, solidement ficelé avec une grosse corde pour faciliter le glissement, et posé sur deux rouleaux de bois tels que ceux dont se servent les maçons pour faire rouler de lourdes pierres.

Par la porte de la cuisine qui communique avec le bureau et qui était également ouverte, il aperçut, en désordre, sur la table, des bouteilles et des verres encore à moitié pleins de vin.

Ému par ces constatations et craignant qu'un malheur ne fut arrivé à Mme Lenglart et à ses enfants, M. Scrive sans pénétrer dans la maison courut prévenir M. Cottignies, commissaire de police, qui habite en face, de l'autre côté de la rue, et lui fit part de ses craintes.

M. Cottignies l'envoya alors prévenir M. Demaule, ferblantier-zingueur, frère de Mme Lenglart.

Les trois hommes entrèrent chez cette dernière et M. Demaule se précipita, anxieux dans les appartements où il trouva tout le monde plongé dans un paisible sommeil.

Ce fut pour Mme Lenglart un réveil désagréable qui l'émotionna à tel point qu'elle en fut malade toute la journée.

On visita la maison et l'on constata que les efforts des voleurs s'étant surtout tournés vers le coffre-fort, ils n'avaient fouillé les meubles que superficiellement et n'avaient emporté aucun objet de valeur,

L'enquête. — Le cambriolage

Voici d'après les premiers résultats de l'enquête ouverte par M. Cottignies comment ont été les cambrioleurs.

Ils ont d'abord franchi la palissade du jardin de M. Durlez, rue Danel, ont traversé ce jardin et ont escaladé le mur de la cour de chez Mme Lenglart. Puis ils ont brisé un carreau de la fenêtre du bureau et par le trou ont fait jouer l'espagnolette.

Auparavant ils s'étaient munis dans le magasin, au fond de la cour, d'une grosse corde et de deux rouleaux en bois.

Une fois entrés dans le bureau ils ont allumé les becs de gaz, sont entrés dans la cuisine où ils ont également fait la lumière, et avant de s'atteler au coffre-fort, ont fouillé les tiroirs sans rien trouver. Pour se donner des forces ils sont allés à la cave chercher quelques bouteilles des vins les plus fins et, avec les verres du buffet ont gaiement trinqué.

Ayant alors déplacé le coffre-fort, ils l'ont ficelé et couché sur les rouleaux.

Ils allaient sans doute le traîner le long du vestibule, ouvrir la grande porte et le charger sur une balladeuse qu'ils avaient prise devant chez M. Brisard, marchand des quatre-saisons et cabaretier qui demeure presque en face.

Mais à ce moment ils furent dérangés soudain dans leur travail et s'enfuirent par où ils étaient venus en abandonnant le coffre-fort.

Les malfaiteurs étaient certainement en nombre, car il faut au moins 4 hommes pour mainier le coffre-fort.

De plus on a très bien relevé les traces de leurs pas sur la neige qui recouvrait le jardin de M. Durlez.

Les uns étaient chausses de souliers ferrés les autres de chaussons — malheureusement la piste se perd dans la rue Danel où la neige a été piétinée par les passants — probablement des manœuvres employés pendant un certain temps dans la maison dont ils connaissaient la disposition. Le fait d'aller chercher dans le magasin la corde et les rouleaux prouve que le coup était préparé.

Par extraordinaire, personne dans la maison n'a entendu le moindre bruit.

On attribue la fuite des cambrioleurs au bruit qu'aurait fait la nuit la petite fille de Mme Lengart Thérèse, âgée de 9 ans, qui, étant couchée d'abord avec sa tante, venue récemment de Paris, avait ensuite changé de chambre parce qu'elle était mal à l'aise.

De plus, il y avait cette nuit-là, une noce qui banquetait dans un estaminet tout voisin. L'une des personnes de cette noce, en rentrant chez elle, dans la maison attenante, a pu déranger, sans le savoir, le travail des malfaiteurs et les faire fuir.

La balladeuse qui devait servir à emporter le coffre-fort a été retrouvée à 300 mètres de là dans la direction de Lille.

La tentative de vol a du avoir lieu entre minuit et 3 heures du matin.

Les recherches les plus actives sont faites pour retrouver les hardis cambrioleurs.

Elections de Délégués mineurs

RÉSULTATS

Hier dimanche, ont eu lieu dans le bassin houiller du Pas-de-Calais, les élections de délégués mineurs.

En voici les résultats :

Les lettres C. S. désignent les candidats du syndicat.

MINES DE LENS

Fosse N° 1

Inscrits, 65. — Votants, 62.

Durieux Ferdinand, président de la section syndicale de Lens, délégué, C. S., 32 voix.
Cossart Armand, suppléant, C. S., 32 voix.
Cousin Onésime, délégué, 40 voix, élu.
Blaise Charles, suppléant, 40 voix, élu.

Fosse n° 10

Inscrits : 95. — Votants : 91.

Ghislain Gustave, délégué 64 voix. élu.
Dagneau Appolinaire, suppléant 64 »
Bacquiaville François, délégué, C. S. 24 voix.
Mallet Joseph, suppléant, C. S. 24 voix.

Fosse n° 9

Inscrits 398. — Votants 330

Louis Jean-Bart, délégué sortant 182 voix élu.
Lefebvre Constant, supp. délégué 77 »
Faice Alfred, délégué C. S. 112 »
Lapape Léopold, suppléant C. S. 110 »
Lenglin Eloi, délégué 32 »
Thirion Albert, suppléant 29 »
Lefebvre Etienne, suppléant 100 »
Il y a ballottage pour le siège de suppléant.

Fosse n° 6.

Inscrits 509. — Votants 333.

Holle, Olivier, délégué, C. S. 359 voix, élu.
Beugin, Louis, suppléant, C. S. 359 voix, élu.
Béremiers, délégué, 36 voix.
Gerbier, suppléant, 34 voix.

Fosse n° 4.

Inscrits 464. — Votants 345

Antem Villars, délégué, 146 voix.
Huleux François, délégué C. S., 144 voix.
Lefebvre Jean-Baptiste, 30 voix.
Delgne Eugène, délégué, 35 voix.
Il y a ballottage.

Fosse n° 5

Inscrits : 398. — Votants : 293.

Delcourt Octave, délégué, C. S. 197 voix, élu
Thumerelle, suppléant, 193 voix, élu.

Fosse n° 7

Inscrits : 465. — Votants : 400.

Boutanger, délégué, 207 voix. élu.
Demarche Célestin, suppléant, 207 voix. élu.
Baltez, délégué, C. S., 193 voix.
Helle Joseph, suppléant, C. S., 193 voix.

Fosse n° 8

Inscrits : 784. — Votants : 547

Gauthier François, délégué, 280 voix, élu.
Greteur Louis, délégué suppléant, 280 v., élu
Gondemetz Ovide, délégué, C.S., 250 voix.
Labitte Hippolyte, suppléant, C. S. 250 voix

Fosse n° 12

Inscrits : 487. — Votants : 419

Duhem, délégué, 182 voix.
Caulier, suppléant, 182 v.
Remy Victor, délégué, C. S. 121 voix.
Pagnot Joseph, suppléant, C. S. 121 voix.
Laurent Léon, délégué, C. S. 77 voix.
Tacquet Alfred, suppléant C. S. 77 voix.
Thobois, délégué, 38 voix.
Pinthaux, suppléant, 38 voix.

MINES DE LIÉVIN

FOSSE N° 1

Inscrits : 728 : votants : 445.

Lempens François, délégué, C. S. 259 v. élu.
Plouvier François, supp. C. S. 258 v. élu.
Deruelle Léon, délégué, 180 voix
Derisburg A.-B. supp. 182 voix.
Legay Henri, délégué, C. S. 32 voix.

Fosses 2 et 5

Inscrits, 63. — Votants, 63

Michel Alfred, délégué, c. s., 9 voix.
Deleau Paul, suppléant, c. s., 7 voix.
Thomas François, délégué, 25 voix.
Lahousse Emile, suppléant, 26 voix.
Broutin Henri, délégué, 1 voix.
Legay Henri, suppléant, 1 voix.
Il y a ballottage.

MINES DE MEURCHIN

Fosses n° 3 et 4

Inscrits, 609. — Votants, 380.

Sauvage Joseph, délégué, c. s., 378 voix, élu.
Leroy Adolphe, suppléant, c. s., 376 voix, élu.

MINES DE NŒUX

Fosse n° 1

Inscrits 219. Votants 189

Blois François, délégué, 149 voix, élu.
Foulon Augustin, suppléant, 148 voix, élu.
Degraux François, délégué, c. s., 40 voix.
Decelis Henri, suppléant, c. s. 39 voix.

Fosse n° 2

Inscrits, 392. — Votants, 256.

Gosselin Adolphe, délégué, 147 voix, élu.
Gobert Ferdinand, suppléant, 147 voix, élu.
Charlet Charlemagne, délégué, c. s., 95 voix.
Thorel Emile, suppléant, c. s., 95 voix.
Canel Fidèle, délégué, 14 voix.
Delabeau Désiré, suppléant, 14 voix.

Fosse N° 4.

Inscrits 294, Votants 249.

Delsleau Désiré, délégué C. S. 180 voix. élu,
Philippe Camille, suppléant, C. S. 180 voix élu.
Lhewieux Henri délégué. 62 voix.
Collainhier Joseph, suppléant 62 voix.

Fosse n° 5

Inscrits 448. — Votants 359

Carlier François, délégué, c. s., 275 voix, élu.
Dieu Juvénal, suppléant, c. s., 275 voix, élu.
Lambert Alfred, délégué, 83 voix.
Faux Charles, suppléant, 83 voix.

Fosse n. 6.

Inscrits 534. — Votants 381.

Molin, François, délégué, 129 voix.
Brisse, Constant, suppléant, 129 voix.
Duflot, délégué, 114 voix.
Delville, J.-Bte, suppléant, 111 voix.
Carpriaux, Noël, délégué C.-S., 80 voix.
Duquesnoy, L., suppléant C.-S., 80 voix.
Lheureux, Henri, délégué, 37 voix.
Vanier, Léon, suppléant, 37 voix.
Guerrier, Jules, délégué, 21 voix.
Desiez, suppléant, 21 voix.

Fosse n° 8

Inscrits, 12. — Votants, 12.

Delplace Emile, délégué, 10 voix, élu.
Carrette Henri, suppléant, 9 voix, élu.
Noulette, délégué, c. s., 3 voix

MINES DE CARVIN

Fosses 1 et 2

Inscrits, 438. — Votants, 305.

Cordier Séraphin, délégué, c. s., 287 voix, élu.
Boistel Léon, suppléant, c. s., 285 voix, élu.
Mortreux François, 11 voix
Planquart Jean-Baptiste, 12 voix.

MINES DE BRUAY

Fosse n° 1

Inscrits, 592. — Votants, 489

Cadot Henri, délégué, C. S., 486 voix élu.
Bayard Auguste, supp., C. S, 486 voix élu.
Calliéré, délégué, 2 voix.
Botin Charles, suppléant, 1 voix.

Fosses N° 4 et 4 bis

Inscrits, 988. — Votants, 771

Cailliéret Anatole, délégué, C. S., 559 v., élu.
Demerville Victor, suppl., C. S., 556 v., élu.
Husquin, délégué, 210 voix.
Warnier, suppléant, 210 voix.

MINES DE DROCOURT

Fosse n° 2

Inscrits : 556. — Votants ; 312.

Crétel Fidèle, délégué, C. S. 239 voix, élu.
Morel Alexandre, suppléant, C. S. 239 » »
Mariage Louis, délégué 69 voix.
Desmunier, suppléant 69 voix.

MINES DE DOURGES

Fosse n° 2

Inscrits 425. Votants, 288

Fouquet Louis, délégué, 139 voix.
Legay Désiré, suppléant, 137 voix.
Cresson Louis, délégué, c. s. 97 voix.
Dereux Jules, suppléant, c. s., 97 voix.
Maréchal François, délégué, 49 voix.
Aubry Emile, suppléant, 49 voix.
Il y a ballottage.

Fosse N° 4

Inscrits 333. — Votants 240

Magloire Marchand, délégué, C.S. 235 v. élu
Sylvestre Jules, suppléant, C. S. 235 v. élu.

Fosse N° 6

Inscrits 480. — Votants 391

Leclef Edmond, délégué, C. S. 229 v. élu.
Rambaut, suppléant, C. S. 228 v. élu.
Parisse Emile, délégué, 160 voix.
Elbecq Emile, suppléant, 160 voix.

FOSSE N° 7

Inscrits 527. Votants : 355

Evrard Bernard, délégué C. S